

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lre}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 24 mai.)

Départs de Saumur pour Nantes.			Départs de Saumur pour Paris.		
7 heures 7 minut.	soir,	Omnibus.	9 heure 50 minut.	mat.	Express.
4 — 32 —	—	Express.	11 — 51 —	matin,	Omnibus.
3 — 47 —	matin,	Express-Poste.	6 — 6 —	soir,	Omnibus.
9 — 48 —	—	Omnibus.	9 — 44 —	—	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.			Départ de Saumur pour Tours.		
8 heures 2 minut.	matin,	Omnibus.	7 heures 17 minut.	matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Si le comte de Malmesbury s'est montré violent et injuste en appréciant faussement l'émigration des noirs dans nos colonies, comme si c'eût été un véritable rétablissement de la traite, le peu de succès qu'il a obtenu auprès de l'immense majorité des feuilles de Londres lui a servi déjà de leçon, en attendant que les sévères réponses qui lui sont adressées de Paris le fassent rentrer complètement en lui-même.

Nous aimons à le constater et à le proclamer : pas un publiciste anglais de quelque crédit n'a pris en main l'étrange thèse du chef du Foreign-Office, et n'a voulu gratuitement blesser notre susceptibilité si maladroitement provoquée par un ministre de Sa Majesté Britannique. C'est ainsi que la presse anglaise s'est montrée, du moins en cette circonstance, bien autrement fidèle que le noble comte à la grande politique qui a préservé l'Europe, il y a quatre ans, de maux incalculables, en maintenant, malgré de passagères dissidences, l'alliance de l'Angleterre et de la France, la principale et la plus forte base de l'équilibre et de la civilisation du monde.

La part faite à chacun, de l'autre côté du détroit, en ce qui touche les calomnies qui affectent encore notre considération et notre honneur, nous ne devons pas cependant nous borner à renvoyer au ministre des affaires étrangères d'Angleterre et ses attaques directes contre notre marine et ses insinuations blessantes contre la loyauté de notre gouvernement. Le temps n'est plus, il faut bien qu'on le sache, où la France, après avoir protesté contre les coups de bontoirs britanniques, bornait là ses représailles et passait ensuite complaisamment l'éponge sur ce qu'on avait coutume de ranger dans la catégorie fameuse des faits accomplis. Non, il faut bien qu'on se le persuade dans les hautes sphères de Londres, la courtoisie et la justice ne sauraient plus exister seulement de notre côté; il faut aussi que ceux auxquels nous les octroyons sans marchandier veillent bien nous payer de la même monnaie.

Les vieilles habitudes ne sont plus de mise. Lorsqu'on parlera trop haut à Londres, il faudra se résigner à entendre parler sur le même ton à Paris; et, certes, en voyant se produire un tel résultat, le comte de Malmesbury n'aura pas à s'étonner. Mieux que tout autre, il sait que celui qui préside aux destinées de la France est en droit et en situation d'exiger la réciprocité si on la lui contestait seulement une heure.

Bien que nous pussions aller plus loin, nous nous bornerons là, aujourd'hui. Il nous répugne encore d'entrer dans la voie des récriminations, où quelques organes de la presse parisienne ont déjà pénétré, sans qu'on puisse leur en faire un reproche. Nous attendrons pour savoir si les atteintes du comte de Malmesbury ne sont qu'une boutade, ou reposent sur un véritable système. Dans ce dernier cas, malgré le regret que nous éprouverions de léser cette grande politique dont nous parlions tout-à-l'heure, nous devrions entrer à notre tour dans le débat et faire comprendre enfin au gouvernement britannique les dangers qu'il y aurait pour lui de persister dans un langage à la fois déloyal et tyrannique. — Havas.

Le correspondant autrichien de la *Gazette de Cologne* constate qu'à Vienne même on doute beaucoup de l'existence de la convention qui aurait été conclue entre la Porte et l'Autriche, et que c'est l'assurance donnée par le comte Buol au prince Callimaki que l'Autriche soutiendrait la politique de la Turquie, qui aurait été le point de départ de ce bruit erroné.

La *Gazette autrichienne* annonce que les assertions de M. Stephenson dans la Chambre des Communes d'Angleterre sur la possibilité d'exécuter le canal de Suez, a provoqué de la part de M. Negrelli, conseiller ministériel d'Autriche, une déclaration toute favorable au projet de percement de l'isthme. M. de Negrelli reproche à l'ingénieur anglais, non-seulement de ne pas être au courant de la science, mais encore d'avoir très-peu de mémoire.

D'après une lettre de Berlin du 17 juin, que publie le *Nouvelliste de Hambourg*, on assurait, dans les cercles politiques de cette capitale, que le gouvernement prussien avait reçu une note du cabinet de Naples, relative à l'affaire du *Cagliari*, et dans laquelle il était dit que le gouvernement napolitain n'avait nullement considéré les demandes de l'Angleterre et de la Sardaigne comme justes en elles-mêmes, mais qu'il avait cédé au plus fort pour l'amour de la paix.

D'après une version accréditée, les négociations sur le Monténégro seraient arrêtées par un incident tout matériel. Le gouvernement turc ne posséderait pas les cartes nécessaires pour fixer la délimitation des frontières du petit état du prince Danilo. Il faudrait donc envoyer sur les lieux des hommes spéciaux avant de pousser plus loin le débat. — Havas.

Les événements récents donnent, dit le *Moniteur*, un intérêt particulier à l'étude suivante sur le Monténégro :

« Au XIV^e siècle, l'empire serbe comprenait la Dalmatie, l'Albanie, l'Herzégovine, la Bosnie, la Serbie et la Slavonie. Ses souverains pouvaient mettre sur pied des armées de 80,000 hommes.

» Le 15 juin 1389, le sultan Amurat I^{er} détruisit, dans les plaines de la Serbie, aux champs de Kosovo, sur les bords du Drino, l'armée serbe, réunie sous le czar Lazar. La perte de cette bataille entraîna l'asservissement de la nationalité serbe. Chassés de forêts en forêts, les débris de cette grande famille trouvèrent enfin, dans la chaîne de montagnes qui domine, près du golfe de Cattaro, la mer Adriatique, un asile où les Turcs firent de vains efforts pour les forcer. A dater de ce moment, les rochers de la Kzernagore devinrent le refuge de tous les proscrits des provinces voisines; c'est ainsi qu'on peut s'expliquer l'immense sympathie qu'ont inspirée aux rayas de la Bosnie et de l'Herzégovine les récents triomphes des Monténégrins.

» La résistance de l'Albanie n'avait été qu'éphémère et avait cessé en 1467, à la mort de Scander-

FEUILLETON

UNE HAINE A BORD.

DEUXIÈME PARTIE.

SOEUR AGLAË.

(Suite.)

Sœur Aglaë, spécialement attachée au service de la salles des officiers, avait dû quitter Antonine pour aller au-devant du nouveau malade.

Fargeolles répétait toujours en blasphémant :

— Il m'appartient comme Montaix, comme la Barbachu, comme Charles de Pierremont!...

Sœur Aglaë eut la force de dire aux matelots de corvée :

— Suivez-moi, mes amis; transportons, avec précaution, ce malade dans la salle n° 4.

Elle envoya prévenir le médecin de garde et ne quitta plus Fargeolles, dont chaque parole lui déchirait l'âme :

— Dans la ronde de ces spectres qui tourbillonnent en m'adorant, disait-il, je vois Montaix, Pierrémont, sa mère, et la petite Mimi Pierremont!... Ah! ah! ah!

J'y vois mon père à moi, le vieux Labranche!... Mais je ne vois pas Jules Renaud! Renaud le paladin!...

Il vient, il va venir!... Il la dansera!... Ah! ah!...

Un rire frénétique crispait les lèvres de l'enseigne.

La religieuse préparait des bandes de toile destinées à lier la saignée qu'ordonnait le médecin.

Les matelots se retirèrent avec un sentiment d'horreur.

Sœur Aglaë puisait dans les trésors de sa charité chrétienne l'énergie de servir, comme un frère, l'exécrable insensé qu'on lui confiait.

Papillon avait trouvé Antonine. A l'aspect du mousse, la jeune fille s'arracha aux soins de sa vieille nourrice.

— Et M. Renaud! s'écria-t-elle, M. Renaud?

— M. Renaud! répondit le mousse en hochant la tête, il va bien mal!

— Blessé, mon Dieu! dit Antonine avec effroi.

— Non! grâce à Gaussard et au commandant, non! mais bien malade! pas si furieux que Vent-de-Bout le damné, mais plus abattu, plus faible, ne valant guère mieux. Oh! ça fait bien mal, voyez-vous, Mademoiselle, c'est vilain! vilain!...

— Que s'est-il donc passé, mon enfant? Tu me fais frémir.

Dans son style naïf, avec un accent de touchante tristesse, le mousse fit la relation du dernier voyage de la *Sévère*.

Il dit que Jules et Fargeolles étaient tous deux tombés malades de rage.

D'horribles scènes de fièvre brûlante, de vengeances.

Jules Renaud se mourait. La haine avait empoisonné son noble cœur.

Lorsque la *Sévère* jeta l'ancre en rade, les deux officiers étaient semblables à deux spectres. La traversée avait été remplie par les actes sinistres d'un drame qui devait naturellement aboutir à l'hôpital Saint-Denis de Bourbon.

L'enseigne, lié sur un cadre, fut accompagné par le chirurgien-major.

Tandis qu'il était encore suspendu au-dessus du bord par des cordes qui servaient à le descendre dans la chaudière, il se tourna vers l'équipage en hurlant :

— Haine et misère sur vous tous! que le navire sombre! qu'aucun de vous ne revoie jamais le port!

Tels furent ses adieux, que les marins accueillirent avec indifférence et dégoût.

Mais quand Jules Renaud, pâle comme un cadavre, se trouva à son tour dans la même position, quand on le vit promener ses yeux éteints sur ses amis du gaillard d'avant, une douloureuse émotion serra tous les cœurs.

— Nous avons eu tort, murmurèrent les anciens; nous aurions dû le laisser débarquer. Pauvre Franc-Cœur! brave officier! c'était un matelot, celui-là, et un vrai!

On vit alors monter Gaussard, qui avait à peine paru sur le pont depuis le départ de Pondichéry. Il donna

beg; celle du Monténégro a défié la puissance de Soliman-le-Grand, et a opposé à l'islamisme une barrière infranchissable.

» Cette population de 140,000 âmes est, pour ainsi dire, l'essence et sera peut-être l'embryon d'un grand peuple. Elle a conscience de ses droits historiques, et je commence à ne plus tant m'étonner des craintes qu'elle inspire.

» De 1410 jusqu'à nos jours, elle a été attaquée quarante-cinq fois par les armées turques, et les a toujours repoussées avec perte. En 1786, le pacha de Scutari, Kara-Mahmond, profitant de l'absence de Vladiska, qui avait été se faire sacrer à Saint-Petersbourg, pénétra jusqu'à Cattigné. Onze ans plus tard, il voulut envahir de nouveau le Monténégro, à la tête de 30,000 hommes. Il fut battu près du village de Kruse. Cette victoire, dans laquelle Kara-Mahmond perdit la vie, valut au Monténégro près d'un demi-siècle de repos; ce fut la dernière consécration d'une indépendance qui, si elle n'a jamais été reconnue en droit par la Porte, n'en a pas moins toujours existé de fait. L'humeur belliqueuse du peuple monténégrin n'en continua pas moins à être entretenue par des hostilités perpétuelles avec les populations voisines de l'Albanie.

» L'empereur Nicolas a été le grand protecteur du peuple monténégrin. Il l'appelait *le peuple héroïque*. Peu de jours après son avènement, il donnait des ordres pour que les pensions qui lui avaient été promises par ses prédécesseurs lui fussent exactement payées.

» L'empereur Napoléon I^{er} semble avoir conçu une égale estime pour cette race indomptable. En 1808, il écrivait au maréchal Marmont : « Comment se fait-il que vous ne me parliez jamais des Monténégrins ? Il ne faut pas avoir le caractère roide. Envoyez des agents parmi eux, et tâchez de vous concilier les meneurs de ce pays. »

» La famille Petrowich, qui règne actuellement au Monténégro, est originaire du village de Niégosh, situé sur la route de Cattigné à Cattaro. Elle a fourni cinq princes-évêques dont le quatrième, Pierre I^{er}, a été béatifié, et un prince séculier, le prince Danielo-Petrowich-Niegosh, appelé au pouvoir en 1851. L'héritier présomptif du prince Danielo, qui n'a point encore d'enfant, est, pour le moment, le fils aîné du prince Mirko, âgé de 17 ans.

Le prince Danielo, élevé à Vienne, a ouvert dans son pays l'ère des réformes. Il a mis un terme aux inimitiés qui, dans l'interval des grandes guerres contre les Turcs, armaient l'un contre l'autre chacun des villages du Monténégro.

Il a fait régner le bon ordre et la police dans ce pauvre pays, et l'a initié, le premier, aux notions du droit européen. Son pouvoir paraît aujourd'hui absolu et sans bornes. Sous ce rapport, il est, comme il le dit lui-même, le prince le plus heureux de l'Europe.

» Le plus grand soin de son gouvernement est de rendre, en personne, la justice. Les jugements qu'il prononce ont tous besoin d'être motivés, et la nécessité où il se trouve de justifier longuement ses décisions, explique comment l'exercice de ses pouvoirs judiciaires absorbe la majeure partie de son temps.

» La restauration de l'empire napoléonien a été pour lui un événement de premier ordre.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Marseille, 22 juin. — On mande de Naples à la date du 19 juin : Le procès de Salerne est suspendu. Le *Cagliari* est mouillé dans le port de Naples, sous la garde du *Centaure*. Son équipage est revenu à bord et le navire est prêt à partir pour Gênes.

Le gouvernement napolitain a fait encore réduire le droit sur les sucres importés par navires étrangers.

Les secousses de tremblement de terre n'ont pas cessé.

Il y a eu plusieurs ouragans terribles, et à Sala, cinquante maisons ont été écrasées par des rochers.

Londres, 22 juin. — Dans la chambre des Communes, M. M. Gibson a fait la proposition d'une résolution pour répronver la taxe sur le papier. — M. Disraeli, chancelier de l'Echiquier, a déclaré que le gouvernement ne pouvait pas, actuellement, se passer de cet impôt, mais il a reconnu en principe que cette taxe ne devait pas avoir un caractère permanent.

La Chambre a approuvé cette déclaration et elle a voté 663,000 livres sterling pour dépenses nationales.

Madrid, 21 juin. — C'est le 23 que Leurs Majestés doivent revenir à Madrid inaugurer la distribution des eaux de Lozaya. La cérémonie aura lieu le 25. On fait de grands préparatifs.

Berlin, 21 juin. — Un incendie sévit à Dantzig depuis le 17.

Les nouvelles de Silésie et de la province Rhénane, relatives aux céréales, sont mauvaises. La sécheresse est extrême dans ces contrées. — Havas.

EXTÉRIEUR.

SERBIE. — La *Gazette d'Agram* a reçu de Belgrade la correspondance suivante, datée du 12 juin, qui peint l'état d'irritation des esprits dans cette ville :

« Lors de l'attaque dirigée par les nizams contre le pavillon anglais, la troupe serbe, qui avait été requise, trouva aux portes de la ville un poste turc qui, croisant les mousquets, voulut l'empêcher de passer. Mais la troupe serbe croisa la baïonnette, écarta les mousquets et passa à travers le poste turc bien plus nombreux. »

» Les trois consuls des grandes puissances qui sont ici (il y en a deux d'absents), ont résolu, de concert avec le gouvernement serbe, qu'on demanderait par le télégraphe que les gardes principales turques de cinquante hommes chacune, qui se trouvent auprès des quatre portes principales, en dehors de la forteresse, reçussent l'ordre d'entrer dans la forteresse, parce qu'autrement des conflits dangereux pourraient surgir entre les Serbes et les nizams.

» L'irritation est si grande qu'il n'y a pas en ce moment, à Belgrade, d'arme à feu qui ne soit chargée. On se souvient que, l'an dernier, les Osmanlis avaient menacé de mettre le feu à la ville et qu'ils avaient accumulé des matières combustibles sur sept points. On craint donc un incendie. »

— On mande de Belgrade, le 14 juin, à la *Nouvelle Gazette de Prusse* :

« Le consul général d'Angleterre, n'ayant pas obtenu satisfaction, a retiré son pavillon et aurait déjà quitté la ville s'il ne se présentait à ce sujet des difficultés spéciales. La garnison turque a toujours la garde des portes de la ville et M. de Fonbanque serait exposé à de nouvelles insultes, s'il passait par une de ces portes. Il a demandé en conséquence que ces postes fussent supprimés. Mais le pacha a déclaré qu'il ne pourrait adopter une mesure pareille qu'avec l'autorisation de la Porte, et qu'il devait prendre des ordres à Constantinople. »

AMÉRIQUE. — Washington, 8 juin 1858.

Les désordres qui ont éclaté à la Nouvelle-Orléans ont été déterminés par l'approche des élections. La masse des citoyens est résolue à disputer le terrain aux hordes encouragées par les *know-nothings*; mais, malgré l'indignation publique, il est à craindre que ces derniers, qui ont exercé une si funeste influence, ne veuillent longtemps résister, et ne soient d'humeur à n'abandonner leur position qu'après un combat.

Je ne saurais mieux vous tenir au courant des événements qu'en vous transcrivant, par ordre de date, la série des dépêches que nous avons reçues depuis trois jours.

Voici la première arrivée à New-York après le départ du *City of Washington* :

Nouvelle-Orléans, 4 juin. — La surexcitation électorale est des plus intenses et l'on appréhende, d'ici à lundi, les plus déplorable événements.

Le comité de vigilance, fort de 300 hommes, est en possession de l'arsenal de l'Etat et des bureaux de police du second district; il est opposé au *ticket* américain, en tête duquel figure Stith, pour maire, et déterminé à le vaincre, s'il est possible.

De son côté, le parti de Stith a mis sur pied l'artillerie Washington et pris possession des autres salles d'armes, pour se préparer au combat.

Les vigilants ont saisi le fameux Gallatin et barricadé plusieurs rues. Ils sont bien armés de carabines Minié, et ont des canons prêts à faire feu.

Ils ont opéré plusieurs arrestations, mais plusieurs d'entre eux ont aussi été saisis, sur des mandats lancés par le maire Waterman.

Jusqu'ici, il n'y a pas eu de collision. Les affaires sont presque entièrement suspendues.

Pois, le soir, est arrivée cette seconde dépêche :

Nouvelle-Orléans, 4 juin.

Quatre heures de l'après-midi. — Nous touchons à une nouvelle excitation. Des placards incendiaires viennent d'être affichés par le parti « américain », invitant les Américains à résister à l'autorité du comité de vigilance.

Plus de la moitié du parti américain et du comité de vigilance, et plusieurs des chefs de ce comité sont bien connus pour des *know-nothings*.

Un homme a été tué et un autre blessé, l'un et l'autre par accident, dans le camp des vigilants.

Voici maintenant les dernières :

5 juin.

Des harangues incendiaires ont été prononcées devant la foule par le colonel Christy, un des candidats au poste de maire, et par le colonel Henry, de l'armée de Nicaragua. Ils appellent les « Américains » aux armes, et offrent de se mettre à leur

une poignée de main silencieuse à ses meilleurs camarades, et suivit avec Papillon le malheureux lieutenant, qui essaya d'agiter son bras en signe d'adieu.

Les matelots se découvrirent, de grosses larmes glissaient sur leurs joues basanées.

Nul ne prit garde à Papillon, car tout le monde avait les regards fixés sur son maître; cependant le petit mousse était bien changé. A sa physionomie enjouée, à son air riant, à sa vivacité pétillante, à ses fraîches couleurs avaient succédé une pâleur extrême, une morne tristesse.

La chaloupe déborda pour la seconde fois, l'équipage la suivit des yeux.

MM. de Kergal et Desbagues, l'un à côté de l'autre sur la dunette, faisaient comme les matelots. Un silence lugubre régnait de l'arrière à l'avant de la corvette.

— C'était un digne jeune homme ! dit le commandant, à qui le capitaine d'armes avait fini par révéler tout ce qu'il était possible de savoir des relations passées, de la rivalité et de la haine réciproque des deux officiers.

A l'hôpital, Fargeolles fut placé dans une salle, Jules dans une chambre réservée. Chacun pouvait croire que son ennemi était resté à bord.

Un mieux sensible se manifesta presque aussitôt dans l'état de Fargeolles.

Quant à Jules, il ne délirait plus, mais ses forces étaient épuisées; il avait des palpitations de cœur et des

élancements dans le cerveau; le ressort de la vie semblait usé en lui.

XIV. — VENGEANCE ET PARDON.

Le comte de Bellegrave et le commandant de Kergal, détrompés mais trop tard sur le compte de Fargeolles, vinrent visiter Jules Renaud.

Gaussard depuis plus d'un mois ne le quittait plus; — comme Papillon, il avait obtenu de continuer à lui servir d'infirmier.

— Monsieur Renaud !... disait-il, sans nous vous auriez débarqué, vous seriez bien calme à bord du *Voltigeur*. Monsieur Renaud, c'est nous autres qui sommes cause de votre maladie. Oubliez ce scelerat de Vent-début dont le diable reluque la défroque ! Restez avec nous !... reprenez vos forces !... Demeurez pour être notre lieutenant !... Demeurez tout de bon, monsieur Renaud.

Jules souriait faiblement, par reconnaissance, fronçait les sourcils et retombait sur son oreiller.

M. de Kergal joignait ses encouragements à ceux du gabier et aux yeux de tout l'équipage; mais Jules périsait étouffé par le cauchemar de la haine.

Le comte de Bellegrave se souvenait avec effroi d'un fait connu de toute la marine, qui s'était passé, dans les mêmes parages, cinquante ou soixante ans auparavant.

Chose affreuse ! les deux adversaires, deux officiers aussi, étaient morts tous deux de rage, faute de n'avoir

pu se tuer en duel. (Historique.)

Une sueur froide parcourut les membres du jeune lieutenant lorsque Antonine entra dans sa chambre.

— Pardon, mademoiselle, s'écria-t-il, vous venez me reprocher ma désobéissance de Bourbon !

— Je ne vous reproche rien, monsieur Jules, je viens vous voir et vous consoler.

— Bien, bien, mademoiselle ! murmura Gaussard à l'oreille d'Antonine, continuez; vous seule pouvez le sauver !

— Vous voici à terre, monsieur Renaud, dit le comte de Bellegrave, ayez bon espoir. A votre âge on se rétablit vite.

L'officier sourit douloureusement.

Antonine comprit.

— Quoi ! s'écria-t-elle, vous n'avez plus d'espérances ! Par amour pour moi, Jules, espérez, je vous en supplie ! mon Dieu ! prenez pitié de nous !

Papillon, par les ordres d'Antonine, venait de se rendre à l'habitation de la Rizière. Déjà le bruit de la catastrophe s'était répandu dans l'île. Quand le mousse parut, l'administrateur et sa femme l'interrogèrent avec empressement.

— Venez vite le voir, Monsieur et Madame, venez essayer de le calmer : mon pauvre maître, il est à l'hôpital, mourant !

Il ne put poursuivre, ses sanglots étouffaient sa voix.

tête pour charger dès aujourd'hui le comité de vigilance.

J. P. White, un courtier de change, a essayé un coup de feu hier soir devant le City-Hôtel. La blessure est dangereuse. Il est blanc et passe pour avoir fourni au comité de vigilance les balles de coton qui ont servi aux barricades. Plus de quinze cents hommes se sont inscrits dans les registres du comité. — On s'attend à des troubles aujourd'hui.

Nouvelle-Orléans, 5 juin au soir. — Le maire est au quartier-général du comité de vigilance, sous la protection duquel il s'est placé. Les émeutiers n'ont pas encore fait d'attaque, et le colonel Christy a cessé de diriger le mouvement, par suite de la position désormais légale du comité de vigilance. Celui-ci appelle à lui tous les citoyens. Les recorders sont occupés à assermenter les membres de la police spéciale.

Même date. — *Deuxième dépêche.* — Le maire a publié une proclamation révoquant le pouvoir conféré aux recorders de nommer des policemen spéciaux. Les citoyens sont dégoûtés des vacillations du maire, et les rues sont généralement d'une apparence peu rassurante. Le comité de vigilance continue à fortifier ses positions, et Lafayette-square est toujours au pouvoir de la populace, maîtresse d'un canon chargé à mitraille qui en défend les approches. Les recorders ont organisé 800 policemen spéciaux, parmi lesquels figurent les plus grands vauriens de la ville. Ils refusent d'abdiquer leur autorité, bien qu'ils aient été révoqués par le maire, et ont fait arrêter plusieurs personnes connues comme appartenant au comité de vigilance.

Même date. — *Dernière dépêche.* — Les rues sont dans une excitation prodigieuse. Le comité de vigilance a fait arrêter M. Lumsden, du *Picayenne*, et l'a gardé prisonnier pendant plusieurs heures, pour s'être montré ivre et avoir provoqué des désordres autour de son quartier-général. Le maire, toujours réfugié chez les vigilants, craint pour sa vie s'il quittait cette retraite. On croit que les élections n'auront pas lieu lundi.

7 juin. — Samedi, le maire, après s'être fait donner une escorte, s'est rendu à l'hôtel Saint-Charles, où le conseil municipal l'a immédiatement mis en état d'accusation. M. Sammer, président du conseil des aldermen, a été élu à sa place. Le colonel Forno, chef de la police, a donné sa démission. Il a été remplacé par le colonel Jacques, qui a en conséquence réorganisé l'ancienne police. MM. A. T. Turner et C. B. Muzzy, ont été arrêtés, ce matin, par la police spéciale de la ville, comme étant d'un caractère dangereux. Ils ont été relâchés sur parole; puis plus tard M. Turner a de nouveau été arrêté. Le bruit court que le shériff a fait saisir les urnes de scrutin; si cette nouvelle est vraie, il ne pourra se faire d'élections aujourd'hui. Les rues sont assez tranquilles dans ce moment; mais la vie de personne n'est sûre en dehors des barricades. Le quartier-général du comité de vigilance a été attaqué dans la nuit de samedi. Les vigilants ont eu quatre hommes tués et douze autres blessés, par la décharge accidentelle d'un canon, dans la confusion qui suivit cette attaque.

Même date. — *Dernière dépêche.* — Les élections ont eu lieu et le parti américain a triomphé. M.

M. de la Rizière se tourna vers la vieille créole, comme pour dire :

— Voyez votre œuvre !
Ce reproche était sévère, et pourtant M^{me} de la Rizière ne fit aucune observation; la pauvre femme éprouvait de sincères regrets de ce qui s'était passé. Elle prit Papillon à l'écart :

— M. Fargeolles, demanda-t-elle timidement.
— M. Fargeolles, répliqua le mousse avec dureté, il est dans la salle n° 1. — Que le bon Dieu preserve l'équipage de sa guérison !

Papillon, le sous-commissaire et sa femme se dirigèrent vers l'hôpital.

Le comte de Bellegrave allait implorer le secours de sa sœur Aglaé.

Jules répondant à Antonine, lui disait avec amour :

— Mes plus douces pensées seront pour vous jusqu'à mon dernier soupir.

— Donnez-lui toutes vos pensées, mon ami, dit M. de Kergal, abjurez votre haine.

— Fargeolles a droit à ma vie, commandant, répondit Jules; puisque nous ne pouvons plus nous battre; il faut que je meurs... je meurs !

— Par pitié pour moi !... vivez, mon ami; par pitié ! s'écria Antonine en baignant de ses larmes les mains du jeune lieutenant de vaisseau.

(La suite au prochain numéro.)

Gérard Suthvient d'être élu maire à une faible majorité. Les vigilants sont toujours derrière leurs barricades. Plus de la moitié d'entre eux n'a pas voté. Ils disent qu'ils veulent accomplir leur résolution, et libérer la ville des bandits qui l'habitent encore. Le parti Stith se livre à de grandes réjouissances dans Lafayette-square. La ville est dans le plus grand désarroi. » (Constitutionnel.)

FAITS DIVERS.

— Il y a quelque temps M. Thiers racontait à quatre ou cinq de ses amis, réunis chez lui, l'anecdote suivante :

Dans un de mes voyages, je m'arrêtai un soir dans une petite ville du Luxembourg. Le bourgmestre me fit l'honneur de venir me voir et me dit, en façon de compliments, que ses concitoyens comptaient, depuis vingt ans, parmi eux un vieillard marseillais qui remplissait les modestes fonctions d'instituteur.

— Quel est son nom ? demandai-je.

— Margas.

— Margas ! veuillez me conduire vers lui.

Arrivé en face du vieillard, je lui demandai s'il me reconnaissait.

— Non, monsieur.

— Vous ne vous souvenez pas du petit Adolphe Thiers, un de vos anciens écoliers de Marseille ?

— Attendez donc, dit le bonhomme; le petit Thiers... Oh ! je me souviens de ce nom-là, un petit rusé qui me faisait des niches ?

— C'est cela !

— Ah ! c'est vous, je suis bien content de vous voir; avez-vous bien fait vos affaires ? avez-vous un bon état ?

— Assez bon, je vous remercie.

— Allons, tant mieux ! poursuivit le vieux Margas; moi, je suis bien vieux, bien cassé, je ne pourrai plus retourner au pays; mais quand vous irez à Marseille, dites bien des choses pour moi à tous ceux que j'ai connus là-bas.

Je lui promis de remplir sa commission, et je lui demandai s'il était heureux.

— Pas trop; les écoliers sont rares.

Je glissai, continua M. Thiers, quelques pièces d'or dans la main du bonhomme, et je me disposais à me retirer, lorsque Margas me dit :

— Pardonnez ma curiosité, je voudrais bien savoir ce que vous faites. Etes-vous notaire, banquier, commerçant ?

— Je suis retiré des affaires, mais j'ai été ministre.

— Protestant ? s'écria Margas.

Et voilà, disait en terminant M. Thiers, ce que c'est que la gloire !

Une aventure à peu près semblable arriva à Franz Listz. Il avait été passer quelques jours dans une campagne de la Normandie; la nouvelle de l'arrivée de l'artiste se répand dans les environs.

— Qu'est-ce que c'est donc que M. Listz ? demande un paysan à un autre.

— Mais, répond celui-ci, ils disent que c'est un artiste, un artiste fameux et qui sait très-bien son état.

— Ça tombe bien, reprend le premier, je vais aller le consulter.

Et là-dessus il se présente au château et prie les domestiques de le laisser parler à M. Listz.

Celui-ci, entendant prononcer son nom dans le vestibule, descend et demande au paysan en quoi il peut lui être utile.

— Ah ! vous pouvez me rendre un fameux service !

— De quoi s'agit-il ?

— Il s'agit de guérir ma jument, qui s'est blessée au boulet; tous ces *faignants d'artistes* de ce pays ne savent rien de rien, tandis que vous...

Listz eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il n'était pas un artiste vétérinaire.

(Journal de tout le monde.)

— Le dernier numéro du *Monde illustré*, du 19 juin 1858, contient les gravures et les articles suivants :

TEXTE. Courrier de Paris, par Jules Lecomte. — Chemin de fer égyptien, par Léo de Bernard. — Fête-Dieu à la Salpêtrière, par Fulgence Girard. — Mariage du roi de Portugal dom Pedro V, par Ortaire Eournier. — Boulevard Saint-Germain, par François Lacour. — Sciences, beaux-arts, travaux publics, par Ch. d'Argé. — De l'acclimatation des animaux et des végétaux utiles, par L. A. Bourguin. — Déblaiement des magasins du Grand-Condé, par Maxime Vauvert. — Colonne élevée par la ville de Saint-Germain à la mémoire de ses enfants morts en Crimée, par Mac' Vernoll. — Grand Festival de Bade, par Carl Hermann. — Courrier du Palais par Petit-Jean. — Curiosités scientifiques et industriel-

les, par G. Maurice. — Chronique musicale, par A. de Lasalle. — Statue de dom Malachie d'Inguibert, par A. V. — Feuilleton : *Le Capitaine Richard*, par Alexandre Dumas.

GRAVURES. Galerie des Médicis au Louvre. — Wagon fabriqué à Londres pour S. A. le vice-roi d'Egypte. — Catastrophe du Nil. — Procession de la fête-Dieu à la Salpêtrière. — Vue extérieure de l'église San-Domingo, à Lisbonne. — Vue intérieure de l'église San-Domingo à Lisbonne. — Place Dom Pedro, à Lisbonne. — Travaux de déblaiement des magasins du Grand-Condé. — Colonne monumentale élevée par la ville de Saint-Germain. — Grand Festival de Bade. Inauguration de la statue de dom Malachie, à Carpentras. — Rébus.

On s'abonne à Paris, à la Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens.

Le *Monde illustré* se vend au numéro chez tous les libraires de notre ville, chargés de recevoir également les abonnements.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Londres, 22 juin. — L'éditeur Truelove et M. Tchorkewski ont été acquittés sans avoir subi les formes d'un procès régulier. L'Attorney général a déclaré que le gouvernement avait soutenu l'accusation pour prouver que l'Angleterre ne tolérât pas la propagation des doctrines sanguinaires, et que ses lois étaient suffisantes pour protéger la personne de son auguste et fidèle allié; mais qu'il avait consenti à ce que les accusés fussent acquittés parce qu'ils avaient exprimé leurs regrets sincères et qu'ils avaient déclaré n'avoir jamais eu l'intention de défendre l'assassinat.

Après quelques observations dans le même sens, de MM. James et Campbell, les jurés ont acquitté les accusés. — Havas.

Les Plumes-Dupré sont toujours en très-grande vogue. En effet, il suffit d'en faire usage une seule fois pour en reconnaître la supériorité sur tous les autres genres de plumes métalliques. L'ingénieur système de réservoir inventé par M. Dupré (*Plumes expéditives*) est une innovation heureuse et simple, à la fois. Permettant de faire une grande quantité de lignes sans reprendre d'encre, et l'excellente qualité de la plume y aidant, on est étonné de la facilité avec laquelle on fait les traits les plus fins et les plus purs.

On obtient également des résultats surprenants avec les plumes du même inventeur connues sous le nom de *Plumes à pointe coulante*. Elles sont moins chères que les premières et d'une grande économie pour les personnes qui écrivent souvent. Ce système est aussi ingénieux que le premier, et les deux font le plus grand honneur à M. Dupré, qui a su, dans ses produits, allier la qualité supérieure au bon marché. Nous connaissons des bureaux où l'on n'écrivait encore presque exclusivement qu'avec des plumes d'oie, ne pouvant en employer d'autres, lorsque les Plumes-Dupré ont paru, l'esai en a été fait, et il est resté couronné d'un plein succès: depuis lors elles y sont en usage. La fabrication, quoique établie sur une grande échelle, suffit à peine à la consommation. Avant peu on en verra dans toutes les mains. Nous pensons donc rendre un véritable service à nos lecteurs en les leur faisant connaître: car qui n'est flatté d'écrire avec une bonne plume? (Voir aux annonces.)

LES PASTILLES ET LA POUDRE DU D^r BELLOC, qui sont si efficaces contre les maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, la constipation et les mauvaises digestions, ne se délivrent qu'avec l'extrait du rapport approuvé par l'Académie impériale de médecine de Paris, le 27 décembre 1840. Chaque préparation est accompagnée d'une instruction. On les trouve chez tous les pharmaciens dépositaires de la *Poudre purgative de Rogé*. (163)

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES DE CHEVAUX.

Plus de feu ! 40 ans de succès !

Le liniment Royer-Michel, d'Aix (Provence), remplace le feu sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les *boiteries* récentes ou anciennes, les *entorses*, *soulures*, *écarts*, *mollettes*, *faiblesses de jambes*, etc. Dépôt: à Angers, chez Menière, ph.; à Cholet, Bontemps, ph. (25)

BOURSE DU 22 JUIN.

5 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 68 00.
4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Ferme à 94 00.
BOURSE DU 23 JUIN.
5 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 67 85.
4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Ferme à 94 00.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE

MAISON,

Rue de la Visitation, n° 6.

MAISON,

Rue de la Visitation, n° 8.

MAISON,

Rue des Capucins, n° 50.

S'adresser audit notaire. (63)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

2,000 FRANCS

A donner à rente viagère.

S'adresser audit notaire. (244)

Etude de M^e LE BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE,

Un hectare trente-sept ares de terre labourable,

Affée de rangées de vigne, Au Clos-Bonnet, commune de Saumur. S'adresser audit notaire. (62)

MAISON

Située rue Beaurepaire,

Anciennement occupée par M^{me} veuve Callouard,

A VENDRE OU A LOUER, PRÉSENTEMENT

S'adresser à M^{me} veuve de FOSLETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (236)

A VENDRE OU A LOUER,

Pour entrer en jouissance à la Saint-Jean 1859,

TRÈS-JOLIE MAISON,

Située sur la levée d'Enceinte, Avec écurie, remise et un très-beau jardin, garni de très-beaux arbres à fruits.

Cette maison est certainement l'une des plus confortables de la ville, et que les inondations n'ont pu atteindre. S'adresser à M. BUDAN, maître d'hôtel. (523)

PORTION DE MAISON

Située rue du Petit-Maure, près la Caisse d'épargne

A LOUER

Présentement.

On fera tous les changements désirables.

S'adresser à M. LEROY, même rue.

A VENDRE

Jolie JUMENT à deux fins. S'adresser au bureau du journal.

On demande, pour une maison de campagne, un DOMESTIQUE pouvant entrer de suite au service; on désire qu'il connaisse le jardinage, et qu'il ait l'habitude des chevaux. S'adresser au bureau du journal.

M. SIMON, huissier, demande un CLERC. (282)

Changement de domicile.

L'étude de M^e BEAUREPAIRE, successeur de M. Jahan est transférée rue Cendrière, n° 8. (226)

DEUX MAISONS

A LOUER PRÉSENTEMENT, Rue d'Orléans, nos 14 et 18.

S'adresser à M. BODIN, épiciier, rue Saint-Nicolas. (293)

A VENDRE OU A LOUER

Une MAISON au Pont-Fouchar.

S'adresser à M^{me} V^e TESSIÉ-BOUTET.

AVIS.

M^{me} GUICHARD a l'honneur de rappeler aux dames que son atelier de corsetière est toujours situé place du Marché-Noir, 5, à Saumur. Exerçant depuis longtemps cette profession, elle se trouve en position de faire, aussi bien que possible, et à des prix modérés, tout ce qui se rattache à cette partie de la toilette des dames.

COLLE BLANCHE LIQUIDE.

Cette Colle s'emploie à froid. Elle remplace avec avantage la colle de pâte, la colle forte, la colle à bouche, etc., etc. On peut s'en servir pour carton, porcelaine, verre, marbre, bois, fleurs, etc., etc.

Prix du flacon 50 cent.

Dépôt à Saumur, chez M. LECOTTIER, relieur, rue du Petit-Maure, 12, et à Paris, chez M. GAUDIN, 6, rue Mezières, pour vente en gros.

Découverte incomparable par sa vertu.

EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste.

Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean. PRIX DU POT: 3 FR. (8)

Médaille de prix à l'Exposition de Laval (1857), pour les deux systèmes de plumes ci-après:

DEUX BREVETS D'INVENTIONS POUR 15 ANS, s. g. d. g.

PLUMES-DUPRE,

DITES EXPÉDITIVES. Douceur, durée et beauté d'écriture. 40 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 1 franc; la douzaine, 25 centimes.

PLUMES - DUPRÉ,

DITES A POINTE COULANTE. Douceur et beauté d'écriture. 20 lignes sans reprendre d'encre. La boîte, contenant 50 plumes, 60 centimes; la douzaine, 20 centimes.

Dépôt, pour l'arrondissement, chez M. LECOTTIER, relieur, rue du Petit-Maure à Saumur, et dans toutes les villes de France. (647)

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS **CONSERVATEUR DENTAIRE** PRIX DÉPÔT, à Saumur, chez M. Balzeau, coiffeur-parfumeur, rue d'Orléans. 2 fr. 50 c. le flacon. 1 fr. 50 c. le 1/2 fl.

EAU DE PHILIPPE

Pour Nettoyer, Blanchir, Conserver les DENTS, et les soins de la BOUCHE. FABRIQUE, rue St-Martin, 125. DÉPÔT, boulevard des Capucines, 43, PARIS.

BAINS DE MER DE St-MALO.

Plage magnifique aux portes de la ville, Casino, bals et concerts, régates, courses de chevaux (Derby de l'Ouest); vie peu chère, logements et hôtels confortables. (289)

Au bureau du journal, Paris, Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob.

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE.

Ce Journal, publié sous la direction de M. J.-A. Barral, membre de la Société centrale d'agriculture, ancien élève et répétiteur de l'École polytechnique, est le plus complet des recueils français et étrangers; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 48 à 64 pages sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 16 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N° DU 20 JUIN 1858.
Barral..... Chronique agricole de la première quinzaine de juin 1858.
Boussingault..... Statistique des cultures industrielles de l'Alsace. — Le tabac.
Gayot..... Concours régional d'Avignon.
Roujon..... Herse roulante attachée à une charrue.
Gayot..... Des ventilateurs pour les écuries.
Bouscasse..... Concours régional de Niort.
Barral..... Sur les charrues tourne-oreilles.
Pezerat..... Sur les méthodes de faire la moisson.

Météorologie agricole de la France en mai 1858. — Observations météorologiques de Lille, Hendecourt, Clermont, les Meneux, Metz, Gersdoff, Paris, Marboué, Vendôme, Blois, Tours, Nantes, La Chapelle d'Angillon, La Châtre, Vesoul, Geyrolles, Dijon, Nantua, Bourg, le Puy, Saint-Léonard, Angoulême, Saintes, Planchaie, Bordeaux, Rodez, Orange, Beyrie, Roussou, Montpellier, Régusse, Toulouse, Marseille, Alger, Sétif.

Revue commerciale de la première quinzaine de juin.
Prix courant des denrées agricoles (1^{re} quinzaine de juin).
Table alphabétique des auteurs du 1^{er} volume de l'année 1858.
Table alphabétique des gravures du 1^{er} vol. de l'année 1858.
Table analytique des matières du 1^{er} volume de l'année 1858.

GRAVURES: Onze dessins représentant une herse roulante, une charrue tourne-sous-sep, une charrue tourne-oreilles, dite Chabant-Wasse, un plan d'écurie, des ventilateurs pour écuries et étables, un taureau et une vache parthenaise, et une vache limousine, premier prix du concours régional de Niort.

LE JOURNAL ILLUSTRÉ DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS

UN NUMÉRO DE 16 PAGES PAR SEMAINE

ABONNEMENT D'UN AN:	PARIS. 6 f.	10 CENTIMES	ABONNEMENT D'UN AN:	PARIS. 6 f.
	DÉPARTEMENTS. 8	Publie en ce moment:		DÉPARTEMENTS. 8

L'Ambassade en Chine de lord MACARTNEY, avec illustrations prises sur les lieux.
Le Voyage en Perse du chevalier CHARDIN, marchand du Roi de Perse.
Camilla, Etude de Mœurs Louisianaises, par M. CH. JOBEY.
Course à Athènes, par M. A. BROTTA, professeur à l'École impériale de St-Cyr.

EN VENTE:

Le 1^{er} et le 2^e volume, formant la première année de l'abonnement. — Prix du vol. 3 f.; par la poste, 4 fr.

On s'abonne, par un mandat sur la poste, au bureau du journal, 46, rue Saint-Louis, au Marais.
Les numéros se vendent séparément chez tous les marchands d'illustrations.
Vente en gros: à la Librairie Moderne, chez G. Havard, éditeur, boulevard de Sébastopol (rive gauche).
A Bruxelles, chez Brouwet, rue de la Montagne-de-la-Cour. — A Alger, chez Tissier, libraire.
La deuxième année de l'abonnement commence le 1^{er} avril 1858.

Les journaux de la correspondance seront servis mensuellement, pour éviter le pli.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

DENTS A 5 FRANCS, DE D'ORIGNY,

Médecin-Dentiste de la Faculté de Paris,

Docteur en chirurgie de l'Université d'Iéna, passage Vero-Dodat, 33, ci-devant place du Palais-Royal, 225, PARIS.

M. d'Origny, après quinze années d'étude raisonnée et d'expérimentation des anciens et nouveaux systèmes, est parvenu aux dernières limites de la perfection dans l'art du Dentiste. Absence complète de la moindre douleur dans la pose et l'emploi de ses Dents et Rateliers; imitation parfaite de la nature; facilité de broyer les aliments les plus durs; inaltérabilité et solidité garanties; à tous ces avantages se joint une modicité de prix inconnue jusqu'ici, puisque M. d'Origny, grâce à ses perfectionnements, a pu réduire à cinq francs le prix de ses Dents, avec garantie écrite pour dix ans. — Visible de 9 à 5 heures, passage Vero-Dodat, 33, Paris. (298)